

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170\\_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Paris, le 20 octobre 1838, Louise Shonburg à François Guizot](#)

## Paris, le 20 octobre 1838, Louise Shonburg à François Guizot

**Auteurs : Degenfeld-Schonburg, Louise de (1804-1858)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Benckendorf, Dorothee \(1785?-1857\)](#), [Correspondance](#), [Deuil](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Degenfeld-Schonburg, Louise de (1804-1858), Paris, le 20 octobre 1838, Louise Shonburg à François Guizot, 1838-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6925>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

---

61

Paris ce 20 Oct 1828

J'ai été souffrant et pendant plusieurs jours, dans l'impossibilité d'écrire et est pour cela que je ne vous ai pas écrit de vos signes, La Opé de Lieven ne fait rien encore, c'est le Comte Lablache qui en a reçu la nouvelle de son lettre de Dublin, on <sup>en</sup> lui en parle en faisant comme d'habitude comme d'habitude, plusieurs d'après le talent au fait et c'est ainsi que la affaire son fils a donné — Je ne puis vous exprimer mon sentiment la pitié que cette pauvre femme est inspiré, elle ne fait encore

son de ce nouveau mal sur  
et dire elle a peine a porter  
le poids de sa grossesse et  
terme — je la trouve plus  
a bas que jamais, et la  
présence de son fils Alexan  
dre et des Puthertans au lieu  
de sa disforme ne peut que  
l'attrister plus encore —  
Le premier m'a montré  
une voie sensibilité, et com  
plètement complet par  
sa mère que il ne peut  
sûrement pas — il m'a  
dit d'aller avec quoique  
sa mère soit un peu com

du mal p  
tient mar  
Cet état de  
il peut que  
peut de  
ment m  
mariage  
mais il g  
suffis  
de cet hist  
cette bon  
ma p  
ange de  
sa j  
de l'habit  
elle a o  
de se liv  
et voy  
la plus

du mal que son chagrin ne  
peut manquer de lui faire.  
Cet état de choses ne peut durer  
il faut que son mari lui en  
parle, de la lui cacher entière-  
ment ou parait en apparence  
ménagement et de plus impopulaire,  
mais il faut attendre <sup>en lui en parlant</sup> des détails, pas  
difficiles. Lady Germaine, on trouve  
de cet triste occasion toute l'admi-  
rable bonté de son cœur, et elle  
se fera cette pauvre mère qui  
s'efforce de l'encourager et abandonne  
sa j'in sans s'en rendre compte  
ses habitudes de parler angloises  
elle a ordinairement si raison  
de se tenir. Adieu, Providence  
et croyez à ma bienveillance  
la plus sincère

J. L. Chamberlain